

Le SHAPE en guerre... scolaire

Presque tous les instits absents pour maladie hier

Plus de 200 élèves de primaire se sont retrouvés sans instituteur jeudi à l'école du SHAPE.

Hormis les deux institutrices de 1^{re} année, aucun enseignant de primaire n'a pris son poste. Les professeurs de secondaire et d'autres membres du personnel ont paré au plus pressé. Voilà le dernier épisode de la guerre qui oppose une partie du personnel à la préfète de l'établissement. Qu'ils soient pour ou contre elle -les avis sont très tranchés- les parents sont furieux qu'on ait ainsi laissé tomber leurs enfants, surtout à trois semaines des examens...

A défaut d'une intervention militaire de l'OTAN, on pourrait peut-être envoyer les casques bleus de l'ONU s'interposer entre les deux camps ennemis

qui s'affrontent à l'école du SHAPE... La tension extrême qui déchire cet établissement a donné lieu jeudi à une situation inédite : seules les deux institutrices de 1^{re} année ont pris leur travail normalement, tous les autres enseignants de primaire étaient absents. Ce qui a laissé, par surprise, plus de 200 élèves, de la 2^{me} à la 6^{me} primaire, sur le carreau (ou plutôt dans la cour). Le reste du personnel s'est débrouillé comme il a pu pour encadrer ces enfants et téléphoner à leurs parents pour qu'ils viennent les reprendre s'ils en avaient la possibilité. « Les enseignants absents ne nous avaient pas prévenus! Heureusement que

les professeurs du secondaire sont disponibles », dit la préfète, Sylvie Urbain.

La veille, forte d'une décision du conseil d'Etat en sa faveur, Sylvie Urbain avait repris sa fonction de préfète de l'école du SHAPE. Le conseil d'Etat a cassé la mesure de suspension préventive qui la frappait.

CECI N'EST PAS UNE GRÈVE

Grève? Pas du tout, tempête le représentant syndical des absents, le permanent CGSP Philippe Jonas, qui assure que tous ces instituteurs sont malades. Mais il très possible que cette soudaine épidémie soit liée au retour de la préfète, concède-t-il, « suite à une charge psycho-sociale insupportable ». « En tout état de cause les enseignants ne souhaitent pas mettre en péril le bon déroulement de la fin de l'année scolaire des élèves », ajoute-t-il.

Un petit rappel s'impose. Sylvie Urbain a pris ses fonctions à la tête de l'école du SHAPE en décembre 2016. Accueillie sans enthousiasme car elle avait déjà eu maille à partir dans le passé avec la CGSP. Néanmoins, les premiers mois se passent bien, reconnaît Philippe Jonas. Mais selon lui le climat se détériore à partir de la rentrée scolaire suivante. Au point que le ministère charge le préfet coordonnateur de zone, Francis Collette, d'une mission d'investigation dans l'établissement. Celle-ci débouche sur une suspension préventive de trois mois à l'en-

contre de Sylvie Urbain.

Mais celle-ci conteste cette mesure devant le conseil d'Etat. Qui lui donne raison. Le conseil d'Etat a considéré qu'il y avait extrême urgence étant donné l'atteinte à l'honneur de Sylvie Urbain, explique son avocat M^r Jean Bourtembourg. Plusieurs arguments ont fait mouche, notamment la partialité de l'enquête administrative qui avait débouché sur la suspension de la préfète; elle ne prenait en compte que les témoignages

hostiles...

L'arrêt est rendu mardi et mercredi, Sylvie Urbain revient à l'école, au terme d'une absence de deux semaines donc, et non de trois mois.

LA POLICE SORT LE PRÉFET

Retour mouvementé... Tous les codes ont été changés, la préfète n'a même plus accès à la boîte mail de l'école. Une scène pénible se déroule dans l'établissement entre elle et le « préfet des préfets » Francis Collette. Au point qu'il est fait appel à la police pour raccompagner Francis Collette dehors, à la demande de l'auditorat du travail, précise M^r Bourtembourg. Francis Collette contre qui Sylvie Urbain a porté plainte pour harcèlement quelques semaines plus tôt. Il ne souhaite pas faire de commentaires.

M^r Bourtembourg a écrit à la ministre pour demander que sa cliente puisse à nouveau exercer son métier normalement. ●

CORINNE TOUBEAU

Parents outrés

Que va-t-il se passer ce vendredi ? La préfète et le personnel présent hier se sont organisés au mieux pour faire face à toute éventualité...

Les parents d'élèves, qu'ils soient supporteurs ou détracteurs de la préfète, ou encore qu'ils se gardent de prendre position, sont tous d'accord sur un point : ils sont outrés, furieux de ce qui s'est passé jeudi matin et ils estiment que leurs enfants sont pris en otages dans ce conflit, et cela à quelques semaines des examens (du CEB pour les 6^{èmes}). « *Et je ne vois pas comment le climat pourrait redevenir serein d'ici la fin de l'année scolaire* », se désole une mère de famille... ●

G.T.